
M A N U S C R I T

LES CORVEIEUSES

de Sue Glover

Traduit de l'anglais (Ecosse) par Philippe Loubat-
Delranc

(avec le soutien du British Council)

cote : ANG94D201

Date/année d'écriture de la pièce : 1990

Date/année de traduction de la pièce : 1995

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE

NOTE

Au siècle dernier, en Ecosse, on appelait "corvéieuses" une certaine catégorie de main d'œuvre féminine qui travaillait dans les grandes fermes. Chaque ouvrier agricole qui se faisait embaucher par un fermier devait amener une compagne avec lui - s'il n'avait ni femme ni enfant ou si ces derniers ne pouvaient travailler aux champs, il allait choisir une fille à la Foire de Louage et était tenu de lui offrir le gîte et le couvert.

DECOR

L'action se situe dans une ferme du sud de l'Ecosse en 1860, à l'exception de la première scène ("La Foire de Louage"). Le premier acte se déroule en été ; le deuxième, en hiver.

Le décor doit être réduit au minimum. Une partie de la scène représente la maison de Maggie. Toutefois, cette zone de jeu doit être assez discrète pour ne pas interférer dans les scènes où elle n'a pas lieu de figurer. Il en va de même pour la zone qui figure, quand c'est nécessaire, la maison de Sara. Le champ, la grange et les autres endroits où se déroule l'action doivent être évoqués par des éléments appropriés ; pas de décor fixe.

Le costume de ces "corvéieuses" était caractéristique, presque un uniforme, et il est indispensable de ne pas trop s'en éloigner : galoches ou sabots ; robe longue avec deux ou trois jupons ; fichus ; chapeaux de paille noir à ruban rouge. Terreux, parfois loqueteux, mais toujours seyant.

PERSONNAGES

Liza : Très jeune ouvrière agricole (ou "corvéieuse")
dont c'est la première embauche.

Maggie : Une femme d'âge mûr ayant de nombreux enfants.
Epouse d'un des ouvriers agricoles.

Sara : Même génération que Maggie.

Tottie : Fille de Sara. Une quinzaine d'années.
Simple d'esprit.

Ellen : Epouse du fermier. Ancienne "corvéieuse".

Jenny : Autre jeune "corvéieuse", à peine plus âgée
que Liza.

Et deux infirmières - rôles muets qui peuvent être tenus par
les comédiennes qui incarnent Liza et Jenny.

PIECES DE SUE GLOVER

"The Seal Wife" Mai 1980.

Festival d'Edimbourg, août 1980.

Montée par la Stellar Quines Theatre Company. Octobre 1995.
Edimbourg, plus tournée.

La pièce transpose la légende celtique aux plages polluées de l'Ecosse industrielle d'aujourd'hui.

"An Island in Largo"

Byre Theatre, St. Andrews, 1981.

Une pièce sur Alexander Selkirk, le marin écossais dont la carrière en dents de scie a inclus un séjour en solitaire de sept ans sur l'île déserte de Juan Fernandez (et dont Defoë s'est inspiré pour son "Robinson Crusoë"). Le premier acte traite de ses années passées sur l'île ; le deuxième, de sa réadaptation - ou de son impossibilité de se réadapter - à son retour en Grande-Bretagne, notamment à la vie dans son village natal.

"The Bubble Boy"

Tron Theatre, Glasgow. 1981.

Byre Theatre. Tournée en Ecosse, 1990.

(Adapté pour la télévision en 1983. Médaille d'argent au festival Film & Télévision de New York, et Certificat du Mérite au Festival International du Film de Chicago. Nouvelle version télévisée en 1993 pour la BBC sous le titre "Dear Life").

"The Straw Chair"

Traverse Theatre, Edimbourg. 1988.

Fifth Estate Theatre Company, Neterbow Theatre, Edimbourg.
1993.

L'action se déroule au 18ème siècle sur l'île de St. Kilda. Inspirée de l'histoire vraie de Lady Rachel of Grange, qui avait été bannie sur cette île lointaine par son époux, personnage influent qui ne l'aimait pas.

"Sacred Hearts"

Communicado Theatre, Londres, Edimbourg, Glasgow et tournée dans le Royaume Uni, 1994.

Pièce sur les prostituées de Lyon qui se mirent en grève suite à une série de meurtres dans leur milieu et se réfugièrent en l'église St. Denis pour se protéger de la police et du meurtrier qui continuait à sévir.

"Bondagers" ("Les Corvéieuses). Traduction en français avec le concours du Centre International de la Traduction Théâtrale - Maison Antoine Vitez.

1990 : Le script de "Bondagers" remporte le premier prix "Plays on Stage" de LWT.

1991 : Première production au Traverse Théâtre d'Edimbourg, puis au Tramway Theatre de Glasgow, pour la "Mayfest" de Glasgow. Remporte un "Paper Boat Award" à la Mayfest.

1991 : Montée par la Charabanc Theatre Company, Belfast. Tournée en Irlande.

1993 : Traverse Theatre, Edimbourg. Monte une deuxième fois la pièce dans leur nouveau théâtre.

1994 : Traverse Theatre en tournée à Winnipeg. Remporte le Prix "Production de l'Année" décerné par la presse.

1995 : Attic Theatre Company. Londres.

Traverse Theatre pour le Festival d'Edimbourg.

Northumberland Theatre Company. Tournée en Ecosse et en Angleterre.

Projet d'adaptation cinématographique sous le titre "The Hiring" ("Foire de Louage"). Production : Ginnie Atkinson, Search Party Productions.

ACTE UN

SCENE 1

Liza, Sara, Jenny, Tottie, sur la place du marché, le jour de la foire de louage.

Maggie, chez elle.

VOIX :

Louage, louage, louaaaage...

Foire de louage, Foire de louage, Foire de louaaaage...

Quel peuple/ Quelle foule

Que de charrettes/ Que de monde/ Que de bruits.

Ça se bouscule au louage.

Ça s'amuse à la Foire.

Je suis bien contente de te voir !

Tam/Andra/Jenny/Meg/William/Neil/Geordie/Jo/Jane/Jack

Comment va ?/Ça peut aller./Et la vache ?/Elle donne bien./

Comment ça va par chez vous ?/Comment i'vont les p'tiots...et la vache ? Et la femme...et la vache ?

Et du Davie, des nouvelles / et le Jockie / et Tam / et Sandy / et Nathan / et le Ned / et Mary / et Betsy / et Bob ?

Quoi de neuf ? Quoi de nouveau à Langriggs / et à Redriggs/ à Smiddyhill / à Smiddyford / à Horsecleugh / à Oxencleugh / à Whitehas / à Blacksheils / à East Mains/ à Westlee.

Durant tout ceci, Liza va et vient, bousculée par la foule, cherchant une place. Et l'on entend ces phrases, plus distinctes :

Louage, Foire de Louage.

Le premier lundi de février.

Le lundi le plus froid du mois.

A huit heures. Dès le lever du jour.

Voyez les fermiers qui marchandent avec les commis.

Voyez les commis qui marchandent avec les corvéieuses.

Voyez les jolies corvéieuses alignées sur un rang.

Liza a choisi sa place et attend d'être louée. Sara et Tottie se tiennent côte à côte, attendant de même.

PREMIERE VOIX : Le lundi le plus froid du mois. Dès le lever du jour. Pas une corvéieuse qui vale un pet de lapin après dix heures du matin !

LIZA (*ne répondant pas à la voix ni ne s'adressant au public*) : Ça fera belle lurette que je serai plus là à dix heures. Emballée. Louée, que je serai. C'est moi qui vous le dis. Bonnes épaules, reins solides, jambes robustes !

SARA : Bouge pas, Tottie, reste donc tranquille.

LIZA : J'prendrai pas les arrhes du premier venu. J'partirai qu'avec un commis du coin. J'sais faucher quand viennent les moissons. J'sais y faire avec les chevaux. Je les bouchonnerai, vos chevaux - mais pas vos marmots. Je laverai les communs - mais pas vot'sol. Je trimerai toute ma journée - mais pas dans vot'lit.

SARA : Chuuut, ma fille, ça se dit pas, ces choses-là.

LIZA : Bonnes épaules, reins solides, jambes robustes...J'ai à défendre la réputation de Tam Kerr, mon pauvre père...Et mon frère Steenie qu'est parti en mer.

VOIX : Pas une corvéieuse qui vale un pet de lapin après dix heures du matin.

LIZA : Je serai louée sur le coup des dix heures...J'aurai empoché mes arrhes sur le coup des dix heures.

SARA : Tiens-toi droite, Tottie, fais pas ta mauvaise tête.

PREMIERE VOIX : Aucune femme de bordier louée avant midi passé. Et encore, si elle trouve à se louer.

SARA (à Tottie) : Tu peux pas faire ta gracieuse un peu ?

TOTTIE : J'ai faim.

SARA : Peut-être qu'on achètera un pain de son après.

TOTTIE : Après quoi ?

SARA : Après qu'on sera louées.

PREMIERE VOIX : Si elles trouvent à se louer !

TOTTIE : Voilà le maître de Langriggs - peut-être que c'est à Langriggs qu'on ira.

SARA : Peut-être bien. Allez, fais ta gracieuse, maintenant.

VOIX (chacune à tour de rôle) :

Bouillie d'avoine, dix bols.

Orge, quinze boisseaux.

Pois cassés, six boisseaux.

Un arpent de pommes de terre.

Une pièce de lin.

Un sac de bourre de laine.

De l'herbe pour la vache.

Le droit d'avoir des poules.

Charbon, quatre charretées.

PREMIERE VOIX : C'est la coutume de leur donner le gîte et le couvert le temps de la moisson. Ils ont le droit d'engraisser

un cochon. Leurs femmes doivent faucher le blé. Les commis de ferme se doivent aussi de louer, de nourrir et de loger une ouvrière agricole qu'on appelle "corvéieuse" et qui est généralement payée dix pence par jour. Les commis s'en plaignent ; leurs épouses davantage encore...

MAGGIE (*Chez elle. Très occupée. Ne s'adressant pas directement au public*) : C'est le lundi le plus froid depuis Halloween. J'aurais dû lui mettre de la paille dans ses souliers. Il est très estimé mon homme, mon Andra. Tous les fermiers seraient qu'trop contents de l'embaucher. Il était debout avant l'aube pour être à temps à la Foire. En habit du dimanche. En souliers. Et rasé de près comme il l'avait plus été depuis le regain. Y a trois choses qu'un commis de ferme peut pas se passer : une bonne épouse, une bonne vache - et un bon rasoir.

PREMIERE VOIX : Un bon commis a besoin d'un bon maître.

MAGGIE : Lui, il peut se choisir le maître qu'il veut.

PREMIERE VOIX : Un bon commis de ferme a besoin d'une bonne corvéieuse.

MAGGIE : Lui, il peut se choisir la corvéieuse qu'il veut...s'il sait s'y prendre. P'ce-que...y a de ces donzelles qui ont deux visages - un pour la Foire, et l'autre pour la ferme ! Enfin, moi, du moment qu'elle sait faucher - j'peux pas faire les moissons, pas avec les p'tiots. Du moment qu'elle s'entend bien avec les p'tiots !

LIZA : Moi, j'irai pas là où y a plein de marmots.

SARA (*à Liza*) : Tss, tss, ma fille - y en aura forcément, des marmots !

MAGGIE : Aie l'œil, Andra. Choisis-nous un bon maître ! Fais pas affaire avec le premier fermier qui te dit tope-la et qui t'invite à boire le coup. Y a des questions qu'il faut poser. Deux pièces ! Pour la maison, voilà ce que j'aimerais ! Le maître de Langriggs a fait bâtir une nouvelle rangée de maisons - elles ont toutes deux pièces...

SARA : On demande pas grand chose, Tottie et moi. Juste de quoi aller au lendemain.

LIZA : Je veux me placer dans une grande ferme. Plein de filles pour causer. Et plein de gars pour danser !

MAGGIE : Une maison pas loin de la pompe. Et un toit sans gouttières.

SARA (*mordant sur la réplique de Maggie*) : Un toit sans gouttières.

SARA et MAGGIE : Un bon lopin pour la vache.

SARA : Qu'on soit gentil avec Tottie - elle est un peu lente. Elle a ses jours.

TOTTIE : Ses mauvais jours ! Ses mauvais jours !

LIZA : Pas de marmots dans les pattes.

MAGGIE : Et si c'est une bonne place - peut-être qu'on y restera plus longtemps - après la saison. Même maison, même ferme, même église, mêmes voisins...Ah la, la ! Enfin ! Du moment qu'i'pleut pas pour le charroi.

SARA (*mordant sur sa dernière réplique*) : Du moment qu'i'pleut pas pour le charroi.

TOTTIE : Ben moi j'dis qu'i'pleuvra pour le charroi, hein m'man ?

LIZA: J'm'achèterai un nouveau chapeau pour le charroi !

Scène 2

Liza, Tottie, Ellen. Liza s'éloigne de la foire. Tottie lui court après.

TOTTIE (à Liza) : Eh, toi ! Toi ! Toi ! Dans quelle ferme tu vas ? Dans quelle ferme ? (Liza, qui n'accorde pas beaucoup d'importance à Tottie, ne lui répond pas. Tottie se fait insistante)
Dans quelle ferme ?

LIZA : À Blacksheils.

TOTTIE : Nous aussi ! Et pour quel commis tu vas travailler ?

LIZA : Andra Innes.

TOTTIE : On est toutes seules, maman et moi. (*S'efforçant de ne pas perdre l'attention de Liza*) Y a des fantômes à Blacksheils. Là-haut, dans la lande.

LIZA (*que les fantômes n'impressionnent guère*) : Elles sont toujours à m'sieur Elliott, les fermes de Blacksheils ?

TOTTIE : Celui qu'a marié Ellen. L'Ellen Rippeth. Elle travaillait avec nous à Blacksheils. Pas l'an passé. Avant. Avant qu'elle lui mette le grappin dessus, au maître.

LIZA : Je sais.

TOTTIE : T'étais pas là, toi.

LIZA : Je travaillais à Billieslaw derrière la colline. J'étais corvéieuse pour mon frère.

TOTTIE : Elle lui a mis le grappin dessus, et elle l'a marié, et tout...C'est pour ça qu'on a été louées. En souvenir du bon vieux temps.

LIZA : Ellen Rippeth n'a jamais fait de fleur à personne.

TOTTIE : Si ! C'est elle la maîtresse maintenant.

ELLEN (*entrant*) : Si je sais me servir d'un éventail ? Et pardi ! Je sais biner les navets sous le soleil de midi, les étêter sous la grêle, alors vous pensez si je sais me servir d'un éventail ! Prendre le thé avec les gens bien ? Ils me parlent des navets. De la production, de la rotation, du fumier. Ils savent tout sur les navets. Ils ont des souliers brillants, des habits bien propres, les épaules au sec. Nous autres, on était trempées jusqu'aux os à huit heures et demie, dans la brume du matin. Le gel, la neige, le soleil, le vent, la pluie ; biner, arracher, trier, étêter, charrier. Les navets ? Vous pensez si on connaît !

SCENE 3

Liza et Maggie. Maggie est très occupée, entre le bébé et la marmite de porridge. Liza arrive, portant ses affaires dans un balluchon.

LIZA : Je suis Liza. La corvéieuse.

MAGGIE : Moi, Maggie. Je suis sa femme. T'as dû voir les p'tiots, ils jouent devant.

LIZA : C'est lesquels les vôtres ?

MAGGIE : Presque tous.

LIZA : Le petit chenapan qui envoie des coups de pied ?

MAGGIE : Des coups de pied ? Hou, ben, ça sûrement pas - t'as dû te mettre en travers d'son chemin. Ils flanquent pas des coups de pied, mes p'tiots. Bon. Alors. On a deux lits clos. Tu pourras partager celui des p'tiots.

LIZA : Sûrement pas. J'veux pas dormir avec les marmots. Je coucherai dans la soupente.

MAGGIE : C'est les aînés qui couchent dans la soupente.

LIZA : Deux p'tiots qu'il m'avait dit à la Foire !

MAGGIE : Andra t'a dit ça ? Non, non - t'auras mal compris. Il renierait jamais ses enfants, Andra ! Tu devais causer à un autre que lui, c'est sûr ! Tiens, surveille la marmite pendant que je m'occupe du tout p'tit. *(Elle s'affaire autour du bébé)* Liza Kerr ? T'es la sœur de Steenie Kerr ? Vous étiez

plus que vous deux après que Tam a passé sur l'aut' rive. Et toute la maison rien que pour vous ? Mais ma fille - y a personne par ici qui a un lit rien que pour lui ! Je connais personne qui dort tout seul, moi - à part le laboureur dans les communs - et encore, à ce qu'on dit, y aurait une des laitières qui...enfin, c'est encore trop tôt pour juger. Tu verras, tu tarderas pas à les aimer, les p'tiots. T'es une fille, après tout - tu pourras pas faire autrement que les aimer. (*La jaugeant*) Et manier la faucille, tu sais faire ?

LIZA : Que oui.

MAGGIE : Alors, tu feras l'affaire !

SCENE 4

Toutes, sauf Ellen. Elles sarclent des navets. Sous leurs coiffes et avec leurs grands fichus noués autour de la tête, on ne sait plus qui est qui. Les cinq font partie d'une équipe plus nombreuse ; la partie du champ représentée par la scène fait partie d'un champ immense. Elles travaillent vite, avançant dans leur sillon, à peu près à la même allure. Seule Tottie va moins vite. Le dialogue s'engage sur un rythme rapide, fragmenté, mais elles ne cessent jamais de travailler. Les seules répliques qui doivent être absolument attribuées à leurs personnages sont celles de Jenny et de Liza.

DEUX D'ENTRE ELLES (*chantant*) :

Courtisée et mariée ô gué, ô gué
Embrassée et enlevée ô gué, ô gué
N'est-elle pas bien lotie
Celle qu'on courtise et qu'on marie...

SARA : Je mettrais davantage de chiffons autour de mes poignets si j'étais toi, ma fille.

LIZA : J'en ai pas.

MAGGIE : De la paille, alors. Ou de la corde. Va nous falloir en faire plus.

JENNY : V'là le bourrelier ! I vient de passer le portail !

SARA : Ah, en v'là un qu'est beau gars !

MAGGIE : Il restera pas plus d'une semaine !

SARA : C'est ça qui le rend beau !

JENNY : J'irai bien le chatouiller quand je nettoierai l'écurie.

LIZA : C'est moi qui irai.

JENNY : Ah, ça, non ! Le bourrelier, il est pour moi !

Rires.

LIZA : Il est marié, le bourrelier ?

JENNY : Non.

LIZA : I'sait danser ?

JENNY : Et comment qu'i'sait danser !

SARA : I'danse en jouant du violon - i'danse aussi bien que le maître de Jeddart !

LIZA : On va en danser quelques-unes, alors !

JENNY : Je me ferais bien chatouiller, moi !

Rires.

MAGGIE : Quelle friponne tu fais, Jenny !

SARA : Elles le veulent toutes, le bourrelier !

TOUTES : On veut toutes se faire chatouiller !
(chantant) Courtisée et mariée, ô gué, ô gué,
Embrassée et enlevée, ô gué, ô gué,
N'est-elle pas bien lotie

Celle qu'on courtise et qu'on marie...

LIZA : Elle était mariée, Sara ?

JENNY : J'sais pas, ça. Elle allait épouser Wabster, à ce que ma mère m'a dit.

MAGGIE : Elle a jamais été mariée.

JENNY : Elle a jamais été abandonnée. (à *Liza*) Tu sais filer, Liza - faut qu'tu te places à la Maison de Maître puisque tu sais filer.

LIZA : 'pas envie de filer.

JENNY : C'est bien, comme besogne, quand i'pleut. Ça vaut toujours mieux que d'être renvoyée. Et puis tu manges assise, à la cuisine.

LIZA : J'sais pas filer. Tu connais le laboureur, le frisé ?

JENNY : Kello ?

MAGGIE : Dame, pour danser, il danse celui-là ! Clip clop, clip clop, avec ses sabots - et il l'est toujours en train de fredonner - là, dans la gadoue, suffit qu'i'voit un jupon.

LIZA : C'est un bohémien ?

JENNY : 'sais pas. Mais il a les yeux noirs !

MAGGIE : Pour sûr que c'est un bohémien ! Un propre à rien.

SARA : Il est rétameur.

MAGGIE : Si maître Elliott engage des bohémiens, où on va ?

SARA : Le maître aussi est noir comme une tourbière !

MAGGIE : Oui, mais le maître, c'est un monsieur !

JENNY : Ça l'a pas empêché de marier une de nous !

MAGGIE : C'est quand même un monsieur !

JENNY : Peut-être que les autres "monsieurs" pensent pas ça de lui.

TOTTIE : Elle fait une jolie madame, Nellie.

MAGGIE : Une marie couche-toi là, oui !

JENNY : *Maîtresse Ellen.*

LIZA : *Maîtresse Elliott !*

TOUTES (*chantant*) :

N'était point fortunée
Mais s'est faite courtisée
Et épousée, ô gué, ô gué...

Cris venant de l'autre côté du champ :

Vous pouvez arrêter ! Terminez vot'rangée et arrêtez ! On arrête - Jenny ! Liza !

Elles s'appuient sur leurs sarcloirs. Jenny et Liza, un peu à l'écart, s'arrêtent pour parler

JENNY : T'as de la chance d'être corvéieuse pour Maggie. Elle cuisine bien.

LIZA : Ça m'empêche pas d'avoir une de ces faims. Et je dors avec la marmaille.

JENNY : Moi, c'est pareil - mais je suis bien contente qu'y ait les p'tiots.

LIZA : Tu peux pas coucher dans la soupente ?

JENNY : Pour qu'il vienne me grimper dessus ?

LIZA : Qui ça ?

JENNY : Qui ça ? Devine ! (*Liza la regarde, bouche bée*) Ferme ton clapet, Liza, tu vas gober les mouches !

LIZA : Mais...et sa femme ?

JENNY : C'est ses p'tiot qui me protègent, pas sa femme. Je peux t'apprendre à filer, Liza. Si t'as envie de travailler là-haut, chez les maîtres.

LIZA : J'ai pas envie de travailler là-haut !

JENNY : Oh, bon...! (*Elle s'éloigne, puis s'arrête pour crier à Liza*) Marie couche-toi là, va !

SCENE 5

Liza et Tottie.

Liza, seule. Elle est fatiguée, assise ou adossée à quelque chose, et commence à dérouler les chiffons qu'elle avait autour de ses mains. Tottie surgit, s'immobilise, la contemple. Liza, ne sachant sur quel pied danser avec Tottie.

LIZA : File ! Allez, ouste ! *(Ces paroles nont aucun effet sur Tottie. Elle essaie de l'effrayer par une grimace ou un geste) / Aaaaaaaargh !*

TOTTIE *(Elle reste impassible un moment, puis sourit et lui renvoie la pareille)* : Aaaaaaaargh ! *(Elle flanque une bourrade à Liza)* Maggie a dit que tu devais venir t'occuper du bébé p'ce-qu'il chigne et qu'elle doit traire la vache.

LIZA : S'il chigne, c'est qu'il est mouillé, et s'il est mouillé, c'est qu'il faut t'en occuper. *(Gentiment)* Va changer le bébé, Tottie. Allez, zou ! Zou ! Va lui chanter dodo l'enfant do.

TOTTIE : T'aimes pas les bébés ? T'as pas de maman. T'as pas de papa. Et t'as pas de frère non plus, puisqu'il est parti au Canada.

Liza fait la sourde oreille.

TOTTIE : Mon papa, il est allé au Canada. Mon papa, ça fait cent ans qu'il est parti. Au *(Comme si le mot était sacré pour elle)* Sas-katch-e-wan. Sas-katch-e-wan. *(Silence)* On va danser ce soir.

LIZA : Où donc ?